

## **VOIX et HYSTÉRIE**

**Dominique Lallier-Moreau**

L'exposé que vous allez entendre va peut-être vous surprendre quant à sa forme qui sera le plus souvent interrogative, et quant au fond, où il ne sera pas fait référence à des concepts psychanalytiques établis.

La forme : Interrogative parce que ce travail est encore un travail de recherche qui aboutit à un certain nombre de questions.

Il est né d'une part, d'une pratique orthophonique, d'autre part, d'une pratique du chant lyrique.

Dans ma profession, dès qu'on cesse de se considérer comme une mécanicienne de la voix, on est confronté à un certain nombre de questions que posent eux-mêmes les patients atteints de pathologie vocale.

C'est certes un travail individuel, mais qui n'a cessé, depuis deux ans, d'être interrogé en cartel.

Pour le fond, vous avez sans doute remarqué qu'il existe très peu de littérature analytique sur la voix. En soi, c'est déjà une question. Lacan a beaucoup parlé du langage, de la parole, mais pas de la voix en tant que telle.

Il existe à mon avis deux manières de travailler une question soulevée par une pratique :

I - Analyser cette pratique et voir comment elle peut se conceptualiser ou se lire à travers des notions déjà acquises,

II - Partir de concepts et les mettre à l'épreuve à l'intérieur de cette pratique

je préfère, quant à moi, la première solution. Pas seulement, je pense, parce que ma forme de travail s'y prête mieux.

La question de la voix pose de manière très aiguë le problème de la transmission de la psychanalyse.

Lire Freud ne pose pas de problème insoluble, pourvu qu'on s'accroche un peu au texte.

Par contre, lire Lacan quand on ne l'a pas connu, c'est-à-dire entendu, autrement dit, lire des séminaires oraux transcrits, relève parfois de la gageure. J'ai souvent l'impression de lire une langue étrangère.

D'où vient cette difficulté ?

Elle est à mon avis au cœur de la question qui nous intéresse ici. Elle tient à ce que la voix de Lacan nous manque: ses textes ne sont plus soutenus.

Ceux qui ont entendu ces séminaires peuvent les lire aujourd'hui, c'est-à-dire leur restituer cette voix absente, mais pour les autres, les gens comme moi, de la génération post-lacanienne, comment accéder à l'enseignement de Lacan ?

La transcription mot à mot d'un texte oral n'en assure pas la transmission, et, de toute façon, il n'existe pas de transcription mot à mot. Il ne peut y avoir que traduction, c'est-à-dire interprétation du message.

Il existe à mon avis le même écart entre un texte oral et sa transcription qu'entre un morceau de musique joué par un instrument et sa partition musicale.

Je pose ici la première question qui nous intéresse :

- Qu'est-ce que la voix ?

La question n'est pas si simple qu'il y paraît - et la réponse qu'on peut y apporter, pas moins problématique. -

On pourrait dire par exemple, en restant dans le domaine physiologique que la voix est l'effet du fonctionnement des appareils vocal et respiratoire. Est-ce assez ? Sûrement pas, d'autant plus qu'il n'existe pas aujourd'hui une théorie du fonctionnement vocal, mais plusieurs, dont certaines sont contradictoires.

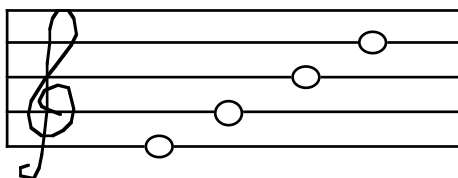
Les grands maîtres de chant ne s'embarrassent pas de tant d'incertitude, qui affirment que la connaissance de la voix ne s'apprend pas dans un livre mais se transmet de bouche à oreille, c'est-à-dire dans un corps à corps.

On pointe là le caractère essentiel de la voix à savoir son mystère, son irréductibilité à des mots qui la disent.

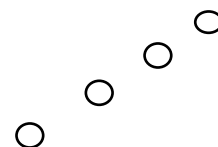
Essayons donc d'avancer un peu pour dégager des traits généraux de cette voix qui nous permettraient de mieux la saisir.

Une chose me semble certaine, c'est que la voix n'est pas assimilable à la parole, au message qu'elle véhicule.

Ayant passé de nombreuses réunions de cartel à tenter d'expliquer cette idée à mes collègues de travail, j'ai utilisé une image empruntée à la musique bien que, comme toutes les images il faille la prendre dans son effet d'immédiateté, et ne pas la pousser trop loin.



n° 1



n°2

Le schéma N°1 symboliserait la parole soutenue par la voix ; le N°2 la parole sans la voix.

Ces deux petits schémas n'ont d'intérêt qu'à visualiser une conviction que je soutiens a savoir, que sans la voix,

1) Le message est indéchiffrable : il ne peut pas se lire faute de clé

2) il ne s'adresse à personne, c'est-à-dire il n'est pas porté

En jouant un peu sur ces deux termes musicaux, je vais essayer d'avancer avec vous sur cette question : Qu'est-ce que la voix ?

On pourrait dire que la voix permet de déchiffrer le message, elle lui donne sens, elle peut aussi défier le sens des mots, contredire le message.

Ainsi dans l'expression : Ah ! c'est joli, on peut induire un sens admiratif, ironique ou une réprimande.

Quand je dis la voix porte, je dis qu'elle soutient le discours et qu'elle le véhicule.

On touche là une nouvelle difficulté, à savoir de quelle voix parle-t-on : celle qu'on émet (sa propre voix) ou celle qu'on reçoit (la voix de l'autre).

Du point de vue de son émission, la voix se trouve être au carrefour de plusieurs fonctions physiologiques importantes :

phonation/alimentation/respiration,

qui vont peser de tout leur poids dans la symbolique des symptômes associés à la pathologie vocale :

anorexie - vomissement - dyspnée - asthme

La voix émise est liée au corps et s'en détache : il la projette dans l'espace où elle le prolonge.

Vous connaissez tous sans doute cette expression: placer sa voix, que l'on répète sans cesse aux chanteurs.

Mais la placer où ?

Pas en soi, assurément, mais dans l'autre, là où il peut entendre quelque chose, c'est-à-dire au lieu de son désir.

Si j'ai tenu à distinguer la voix émise de la voix reçue, ce n'est pas pour compliquer le problème par plaisir, mais parce que l'une précède l'autre.

L'émission de la voix suppose qu'une autre voix ait été entendue ; chez le bébé sourd la voix existe, elle est potentielle. Il s'en servira d'ailleurs dans les premiers mois, tout comme le petit entendant, il gazouillera, jouera de sa voix, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne du silence des autres.

Mais je pense qu'on peut aller plus loin, je dirais que l'émission de la voix suppose l'enregistrement d'une voix *signifiante*, c'est-à-dire une voix capable de soutenir les signifiants qui constitueront la chaîne signifiante symbolique.

Je ne suis absolument pas sûre qu'un enfant puisse apprendre à parler avec une voix robotisée (celle de l'ordinateur, ou de l'hôtesse de l'air par exemple).

Vous avez tous sans doute observé un jeune enfant qui apprend à lire dans les premiers temps où il déchiffre - par exemple les deux syllabes ba - to, tout à coup, il lève la tête en disant : ah ! oui un bateau ! C'est le passage par la voix qui assure l'intégration du symbole écrit.

La voix est liée à l'identification :

- on reconnaît l'autre à sa voix

- on se reconnaît ou on ne se reconnaît plus lorsque la voix s'altère

C'est un des traits les plus frappants des cas de pathologie vocale.

Je dirais aussi que la voix est celle qui nomme, c'est elle qui donne le nom sans laquelle

il resterait lettre morte.

La voix est aussi culturellement liée à l'identification sexuelle, avec une bipartition des registres grave/aigu selon le masculin/féminin.

Je dis culturellement, parce qu'il existe des tribus indiennes ou africaines où les registres ne se distribuent pas de la même façon.

La voix est le lieu privilégié de la séduction.

Séduction est à prendre ici au sens fort du terme : au sens où Ulysse devait s'attacher au mât du bateau pour ne pas céder au chant des sirènes, au sens où Orphée séduisait de son chant non seulement les hommes, mais les animaux, les arbres, les fleurs, il faisait pleurer les pierres.

Vous savez tous, sans doute, ce qu'on appelle une séduction collective, où celui qui parle tient une foule dans sa voix. L'histoire nous en a laissé hélas, une terrible illustration. Je vous rappelle aussi l'histoire de la petite sirène d'Andersen qui, voulant séduire le prince dut sacrifier ce qu'elle avait de plus beau: une voix exceptionnelle - « et que me restera-t-il » demanda-t-elle à la sorcière - « Ton charmant visage, tes yeux si expressifs ». Hélas, ils ne purent rien pour elle, tant il est vrai que l'amour ne saurait se passer de la voix qui le dit.

Justement, dans le domaine de la séduction, il semble bien que le regard vienne s'opposer à la voix.

C'est le regard qui ne peut rien saisir de la voix qui brise la séduction.

Eurydice retournera aux Enfers sur un seul regard d'Orphée malgré le prodige de sa voix.

Dans NAVIRE NIGHT de Duras, les amants ne peuvent s'aimer qu'à la condition de ne pas se voir.

Enfin je vous renvoie à un magnifique roman d'Andrée Cheedid : L'AUTRE, où un vieillard qui tient en vie un jeune homme enfoui sous les décombres après un tremblement de terre, uniquement grâce à sa voix, disparaît au moment où les sauveteurs le *font apparaître*.

Si quelque part, quelque chose s'est joué entre le regard et la voix, c'est bien à mon avis dans le passage de l'hypnose à l'analyse.

C'est l'émergence de la voix de l'hystérique qui a poussé Freud à faire ce passage.

Emmy lui disait : « Taisez-vous, laissez-moi parler ».

Et Freud d'écrire « j'étais bien obligé d'écouter jusqu'au bout »...

En résistant à l'hypnose, c'est-à-dire à la séduction de la voix du médecin, les hystériques analysées par Freud permettaient à leur propre voix de s'élever du silence de l'autre. Moyennant quoi, elles y perdaient leur regard.

La voix de l'analysant peut s'élever certes de ce que la voix de l'analyste se tait, mais peut-être aussi de ce que cette voix soit suffisamment investie, suffisamment signifiante pour lui, qu'elle induise la sienne.

Dans les comptes-rendus d'analyse d'hystériques que nous a laissés Freud, on trouve beaucoup d'éléments de symptomatologie vocale (Anna O - Emmy - Katarina - Rosalie - Cécilie et bien sûr Dora)

J'ai essayé de voir dans ces cas d'hystérie où la voix est en jeu, si l'on pouvait repérer des points communs.

On peut observer :

- des troubles de la voix et du langage : (aphonie - spasme glottique - tics - bégaiement stéréotype - jargon ...)

- un symptôme d'angoisse très important

- des troubles fonctionnels de la respiration
- des troubles touchant l'oralité : anorexie - dégoût - vomissement, où le médecin intervient de façon particulièrement violente :

Breuer : fait *ingurgiter* de force des aliments à Anna O

Freud : dit *extorquer* la parole à ses malades

- des troubles de la sexualité: abstinence - dégoût - désirs homosexuels refoulés - des soins prodigués à une personne malade, généralement le père, avec la crainte d'un héritage paternel de la maladie.

- une mère généralement malade, absente, effacée, opposée à une image paternelle dominante.

- des hallucinations visuelles, auditives.

- une tonalité de souffrance

- le soulagement apporté par l'acte de la parole, cette décharge par la voix étant accompagnée d'une résistance à dire contre laquelle Freud semble se battre.

- une très forte agressivité refoulée - une grande violence contenue qui ne peut ni se dire ni s'agir, si ce n'est dans une forme paradoxale : le cri (Emmy avait même peur de tuer ses enfants par ses cris).

- une résistance à l'hypnose, au pouvoir de la voix.

Les patients qui me viennent ne sont pas tous des hystériques, loin de là, pourtant ce qu'ils disent peut parfois se rapprocher de ce que je viens d'évoquer au sujet des patientes de Freud.

Un des premiers points à relever est qu'il s'agit presque exclusivement de femmes.

La pathologie vocale chez l'homme est très lourde : laryngectomie totale ou partielle due à un cancer lié à l'abus de tabac et/ou d'alcool.

Alors que la pathologie vocale est plus fréquente et plus légère chez la femme, elle va de la dysphonie fonctionnelle simple, c'est-à-dire sans lésion, à la paralysie récurrentielle souvent liée à une intervention chirurgicale de nature thyroïdienne.

Cette opposition masculin/féminin est encore à souligner dans la manière de vivre le trouble; la femme se plaint, se révolte, revendique. Pas l'homme, il semble lui, très résigné. Je ne dis pas qu'il ne souffre pas, mais il ne le dit pas.

Là encore, je vais tenter une synthèse des traits généraux de ces cas

- Le tout premier, c'est la revendication sensible dès le premier rendez-vous: elles réclament la maîtrise de leur voix - ne supportent pas qu'elle ne leur obéisse plus.

Elles veulent une voix *normale*.

- Le rapport à leur propre voix. La voix altérée semble leur revenir comme étrangère. Elles ne s'y reconnaissent plus. L'une me dira, montrant sa gorge : « Vous voyez, j'ai la voix de mon père »

Certaines se parlent, pour s'entendre : « Quand je m'écoute, c'est comme une bouillie, des fois je perçois un mot, par exemple, « inconscient ». (Elle m'avait fait un compte-rendu d'une lecture de Freud).

L'épreuve du magnétophone est des plus délicates, même lorsque celle-ci objective une réelle amélioration de la voix.

- Ce rapport altéré à leur voix va de pair avec un rapport altéré à l'autre.

Si elles ne se reconnaissent plus, elles disent aussi ne plus l'être, cela s'accompagne d'une phobie du téléphone d'autant plus grande si le registre de la voix s'aggrave.

Dans tous les cas, sans exception, il existe une très grande charge agressive non

exprimée à l'endroit de la mère.

Je dirais que ce sont des femmes en mal de hurlement, elles ont l'impression qu'elles iraient beaucoup mieux si elles pouvaient crier. Or justement, elles ne le peuvent pas (ou plus).

On se demande si le symptôme n'est pas là, précisément pour signifier cette impuissance.

D'où cette question sans cesse posée: « Comment crier ? »

Qui sous-tend l'autre : « Comment se faire entendre ? ».

Certaines trouvent à la question une réponse tout à fait extraordinaire : - en parlant avec des sourds.

Il existe dans un très grand nombre de cas, une identification au sourd-muet, à sa solitude, son monde fermé, incommunicable, mais en même temps un rapprochement. Plusieurs patientes m'ont dit pouvoir s'entendre avec des sourds. Je dis bien s'entendre.

Comme si la voix ne devenait enfin supportable que de ne pouvoir être entendue par l'autre.

En conclusion de ces observations, je dirais que si, dans l'hystérie, le symptôme (qu'on pourrait assimiler à une parole sans voix) parle sur le corps une langue étrangère, dans les cas de pathologie vocale, c'est la voix atteinte qui est frappée d'étrangeté et qui revient à la patiente comme incapable de signifier son identité, et de la dire.

Cette voix étrangère nous amène tout naturellement à évoquer les phénomènes d'hallucinations auditives.

Ce qui m'intéresse particulièrement là-dedans n'est pas tant ce que disent les voix, que le rapport qu'entretient l'halluciné avec elles.

J'ai eu l'idée de comparer cet effet de voix chez une hallucinée non psychotique et chez une paranoïaque, c'est-à-dire chez Jeanne d'Arc et chez Schreber.

Là s'est élevée une difficulté d'ordre méthodologique, dans la mesure où dans un cas j'ai utilisé le récit direct du délire (les mémoires d'un névropathe), et dans l'autre, j'ai dû passer par un traité des hallucinations écrit par un aliéniste, Brierre de Boismont, en 1862 sur la base des minutes des deux procès de Jeanne d'Arc.

La thèse de cet auteur est qu'il existe deux sortes d'hallucinations

- L'une, dite par lui physiologique, c'est-à-dire compatible avec l'intégrité de la raison

- l'autre, pathologique, c'est-à-dire accompagnée de démence

Qu'elles sont, dans leur essence, identiques, et ne diffèrent que par leur caractère et leur logique.

Analysant donc ces deux témoignages, j'ai essayé de relever des points communs à ces hallucinations, puis leurs différences.

Dans les deux cas, chez Jeanne d'Arc comme chez Schreber, les voix sont attribuées à Dieu.

- Cette attitude allant de pair avec un rapport privilégié avec celui-ci, Jeanne d'Arc sera nommée fille de Dieu par la voix, Schreber, lui, s'identifiera à sa femme.

- Les hallucinations ne sont pas exclusivement verbales, mais aussi visuelles, olfactives, tactiles, même chez Jeanne d'Arc qui a embrassé les saintes.

- Dans les deux cas, il est question de transgression sexuelle. Chez Schreber, on trouve un fantasme d'éviration, chez Jeanne d'Arc évidemment, les choses ne sont si nettes, il s'agit de la transgression de sa position féminine au sein de la société de l'époque. Vous connaissez tous cette boutade de corps de garde: « Allons, allons, soyez des hommes comme Jeanne

d'Arc ».

- Cette transgression s'accompagnera de persécution réelle chez Jeanne d'Arc, imaginaire chez Schreber.

- L'une et l'autre se sentent investis d'une mission de salut, de remise en ordre. Pour Jeanne d'Arc, sauver la France, rétablir le roi dans sa légitimité, chasser l'occupant.

Pour Schreber, engendrer une nouvelle race d'hommes rétablissant l'ordre de l'univers.

- La perception des voix s'accompagne d'extase, Jeanne d'Arc se disait réjouie et ne voulait plus sortir de cet état, lisible sur son visage pendant le procès, et même sur le bûcher.

Schreber parle de volupté.

Voyons maintenant en quoi ces deux expériences hallucinatoires diffèrent

-je dirais dans un premier temps, qu'elles diffèrent quant au mode. Jeanne d'Arc vit ses voix sur un mode actif, on pourrait presque dire elle se parle.

Après les premières apparitions, c'est elle qui les convoque.

Tandis que Schreber les vit sur un mode tout à fait passif, il est parlé, il est même complètement envahi par leur discours.

- Le contenu des hallucinations bien sûr diffère totalement.

Dans un cas, il s'agit de la transmission d'un message divin, d'une mission.

Dans l'autre, d'un mélange de discours *in-signifiants*, d'injures, de sentences psychologiques, qui lui parlent sans s'adresser à lui.

- Le caractère des voix est aussi très différent. Chez Jeanne d'Arc les voix sont incarnées et agréables, douces, aimantes, ce sont de *bonnes voix*.

Chez Schreber, elles sont le plus souvent désincarnées, persécutrices, leur perception s'accompagne de douleur et de violence.

- Le rapport à la voix de Dieu s'accompagne chez Jeanne d'Arc d'extase et d'adoration, chez Schreber de blasphème et d'injure : Dieu est bête.

- Le plus frappant, il me semble, chez Jeanne d'Arc, c'est la dialectique possible avec les voix.

Elle les convoque, elle les écoute quand elles commandent, mais elle peut aussi leur désobéir (notamment quand elle tentera de se suicider). Pendant le procès, elle les interroge pour savoir que répondre aux juges, elle les reniera même.

Il semblait donc exister un jeu, c'est-à-dire un rouage entre le dire des voix et ce qu'elle-même décidait.

Chez Schreber c'est un rapport de violence permanent.

- Le *délire* de Jeanne d'Arc est circonscrit, il concerne une chose bien précise sa mission.

Alors que celui de Schreber est un envahissement de tout le réel. C'est une éponge, il absorbe tout.

- Cet effet hallucinatoire chez Jeanne d'Arc a produit des actes qui ont laissé des traces dans l'Histoire.

Chez Schreber le délire ne produit que du discours.

-Enfin les deux *délires* ont un effet tout à fait opposé du point de vue social.

Chez Jeanne d'Arc, les voix vont la propulser dans le monde, la sortir de son village et ses moutons, pour donner à sa vie une dimension sociale et historique.

Chez Schreber, c'est exactement l'inverse ses voix l'isolent, l'enferment et le coupent des autres hommes qu'il n'identifie même plus comme ses semblables.

Dans son séminaire sur les psychoses, Lacan évoque le moment fécond pour l'entrée

dans le délire paranoïaque. Pour Schreber, ç'aurait été la confrontation avec un signifiant forclos, celui de la paternité.

Cette notion de moment fécond m'a fait penser que les voix de Jeanne d'Arc sont arrivées à point nommé dans l'histoire de son pays et de son temps.

Car, qu'est-ce qui a pu faire que cette petite histoire assez simple tout de même «Je suis envoyée par Dieu pour sauver le royaume de France » puisse s'accomplir, c'est-à-dire rentrer dans l'Histoire ?

Je dirais que ces voix se sont manifestées à un moment sensible de l'Histoire où elles pouvaient être transmises, c'est-à-dire entendues par d'autres, c'est-à-dire devenir signifiantes.

Aucun petit Français aujourd'hui ne peut faire l'économie de Jeanne d'Arc; il n'y a bien sur rien de tel chez Schreber.

Je voudrais terminer là-dessus en insistant d'une manière un peu lourde peut-être, mais à la mesure de ce que la chose a de frappant.

Je ne sais si vous savez que le 12 Mai est le jour de la fête de Jeanne d'Arc.

Sachez au moins, que cette année, elle a été particulièrement fêtée par les troupes du Front National et de l'extrême droite.

Cette association n'est pas fortuite. Elle fait frémir. Elle rappelle le redoutable pouvoir de la voix capable de subjuguier une nation entière, et de lever des armées pour les projets les plus fous.